

Assemblée générale du CFMS- 08 juin 2012

Hommage à ANDRE ISNARD

André Isnard était dans sa vie privée, d'une grande discrétion sur sa vie professionnelle. Sa famille est venue aujourd'hui, écouter l'hommage que la communauté géotechnique lui rend, pour connaître un peu cette facette du grand homme qu'il était.

Je suis touchée de leur présence, Jacques son frère, Emmanuelle et Julie, ses filles, Claudie son épouse, et je les en remercie.

Depuis sa retraite en 1996 du Bureau Véritas, il a assumé pendant quelques années les fonctions d'expert judiciaire auprès du tribunal de Paris, mais a très vite arrêté et s'est retiré du microcosme du monde de la géotechnique.

Il me paraissait naturel de rappeler à la communauté des géotechniciens et d'évoquer auprès des jeunes qui ne le connaissaient plus, le personnage qu'il fut.

J'ai eu la chance de rencontrer André au début de ma carrière professionnelle, et cette rencontre a été marquante ; en effet, André aimait à faire partager son savoir, et sa curiosité, et m'a ainsi communiqué sa passion pour son métier.

2

André Isnard, c'était d'abord un méditerranéen, façonné sur les rives de l'Algérie qui l'a vu naître. Il en rapportera ce franc-parler et son appétit pour les joutes oratoires. Les amphithéâtres où se déroulaient alors les conférences du CFMS étaient souvent le site de controverses au cours desquelles André aimait à donner des coups de gueule.

3

André a laissé sa marque dans la communauté géotechnique : Ingénieur civil de l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées promotion 1958, il a commencé sa carrière dans l'entreprise Solétanche en 1962.

Grâce à Pierre Schmitt, qui a collecté informations et témoignages auprès des anciens de Solétanche, voici ce que nous dit Claude Hovart du parcours d'André chez Solétanche :

« Il a commencé comme ingénieur d'études, au sein du BE alors placé sous l'autorité d'Henri Cambefort (la règle de l'époque était qu'on y restait au moins 2 ans, on peut supposer que ce fut son cas). Puis il est passé, selon un parcours classique dans l'entreprise, aux Travaux et a dirigé plusieurs chantiers en France (notamment pour l'agence d'Aix où il était encore en 1965).

En 1966, il part au Maroc remplacer J. Grenet à la direction de l'agence locale et de la filiale Solmaroc.

Il quitte le Maroc fin 1972, et prend en octobre de cette année, la direction du département "Résines" qui devient en 1973 une agence "Résines et Renforcements". Il reste dans ces fonctions de directeur d'agence jusqu'à son départ de l'entreprise en mars 1976.

Il a laissé à ceux qui l'ont connu l'image d'un homme dynamique et plein d'humour, mais aussi un homme de réflexion et d'études, laissant une grande liberté d'initiatives et d'action à ses collaborateurs (totalement dans l'esprit qui régnait alors à Solétanche) »

Même témoignage de Robert Loup, qui a eu le plaisir de travailler sous sa responsabilité comme Ingénieur d'agence pendant près de 3 ans.

Patrick Runacher se rappelle avoir connu André en 1972, lorsque celui-ci était patron de l'agence du Maroc ; il était allé pour préparer une offre pour la réparation d'un mur de quai à El Jadida.

Un autre de ses collègues, Raymond Rami se souvient :

« Pour la construction du pont suspendu de Bordeaux dit « le Pont d'Aquitaine » où j'avais fait mes premiers pas d'ingénieur de chantier, en 1963, c'est André, ingénieur au bureau d'études et sous l'égide du maître, Henri Cambefort, qui avait été en charge de l'étude du projet des parois moulées circulaires multiples (2 triples cellules) à 35m de profondeur environ (une grande première pour l'époque), et qui servait de « coffrage » aux fondations de l'énorme massif en béton, contre-poids pour l'ancrage des câbles du pont, sur la rive gauche de la Garonne. Ce fut une belle réussite et une grande référence technique en ces temps de développement de la technique de la Paroi moulée. »

Maurice Guillaud quant à lui, s'exclame : « Rude tâche que celle d'évoquer la carrière de ce personnage extraordinaire et d'une telle dimension que, dans une pièce, une soirée, une réunion, il occupait tout l'espace !

Entré en mars 65 à Solétanche, au BE, je l'ai effectivement connu pour être à cette époque, avec Chadeisson, Brillant, Hurtado (sous la direction de H.Cambefort), celui qui a participé aux premiers calculs d'une paroi moulée butonnée assimilée à une poutre sur appuis multiples.

Une fois passé chez Veritas, vers la fin des années 70, il a dépoussiéré le Secrétariat général du Comité français de Méca sols ! L'ambiance des réunions du CFMS était devenue radicalement différente. »

André a donc rejoint le Bureau Véritas en 1976, où il devint, au siège, le chef du service Sols et Structures.

4

Ceux qui le fréquentaient se souviennent des anecdotes savoureuses, qu'il aimait raconter :

André aimait ainsi évoquer « la paroi roseau » du palais des congrès de Nantes, réalisée en épaisseur très inférieure à celle définie au projet, qui s'était beaucoup déplacée. Il disait avec humour : « c'est une paroi roseau, elle plie, mais ne rompt point ! »

Patrick Berthelot que je remercie ici, m'a communiqué quelques photographies de l'époque où j'ai rejoint le service d'André, et où m'avait précédé Patrick quelques années plus tôt.

5

Ici nous sommes sur un chantier de Bachy en Angleterre, où nous étions allés voir la mise en œuvre de pieux battus en béton armé préfabriqué.

6

L'image d'André, comme me l'a rappelé Patrick, c'est le sourire aux lèvres, et la cigarette à la main...

Avec son art consommé de la polémique, il ne trouvait rien de plus morne qu'un chantier sans problème ! Il n'était jamais aussi excellent que dans les joutes verbales.

7

J'ai toujours en mémoire les pattes de mouche sur plusieurs pages, dont il inondait les fax des agences de Bureau Véritas ; de ses phrases assassines, agrémentées de justifications scientifiques ou techniques souvent imparables. C'était une jubilation de lire sa prose truculente.

8

Par exemple, il y a eu la construction du Novotel de la Rochelle, fondé sur pieux battus pilonnés, qui a tassé de 20 à 40 cm : les essais pressiométriques dans les calcaires affichaient 50 bars et plus ; André a insisté pour faire des essais au pénétromètre statique. D'aucuns le traitaient de fou. André a tenu bon. Les essais sont descendus de plusieurs mètres dans ce fameux calcaire, et on a ainsi pu comprendre ce qu'il s'était passé.

9

Je voudrai ici lire le témoignage d'un de ses camarades de Bureau Véritas, que vous voyez ici en compagnie de la secrétaire d'André, Josée Prodhomme, et qui n'a pas pu se déplacer aujourd'hui. Je veux parler de Jean-Pierre Bergin.

« De gros ennuis de santé ne me permettent pas d'être présent avec vous aujourd'hui pour cet hommage rendu à mon ami André et sachez tous, et surtout toi Claudie, que je le regrette énormément.

Je laisse le soin de lire ce texte à celle qui m'a remplacé auprès d'André dans les fonctions de géotechnicien au siège du Bureau Véritas à partir de 1987 et qui est devenue aussi mon amie, Catherine Jacquard.

10

Je ne m'épancherai pas sur l'historique de la carrière d'André que beaucoup dans l'assistance connaissent aussi bien que moi ou presque. Je voudrai simplement vous parler du collègue, qui est devenu mon ami intime, au travers de notre long parcours au Bureau Véritas pendant près de 25 ans, puis pendant notre retraite étayée par nos interventions d'expert judiciaire, jusqu'à son départ vers l'univers éternel l'année dernière.

Au cours de toutes ces longues années, mon cher André, je ne vois vraiment aucune zone d'ombre entre nous.

Nous avons eu une collaboration de tous les instants basée sur une complémentarité exceptionnelle par nos formations et nos connaissances théoriques initiales, et par nos expériences professionnelles précédentes, de concept, de terrain et d'entreprise. Bref, une très riche et très grande complicité qui m'a rendu heureux pendant toutes ces années.

Pour tout cela mais aussi pour ton approche relationnelle chaleureuse, pour ta grande ouverture d'esprit et ta totale intégrité en toutes circonstances, professionnelle ou non, un très grand merci André.

Par pudeur, je ne dirai rien de nos relations amicales, sauf que nous étions comme deux frères spirituels, avides de connaissances, de culture et de philosophie... sans oublier le tourisme et la gastronomie.

Toi Claudie tu le sais et je t'embrasse très affectueusement.

A bientôt mon grand, j'espère que tu as capté mon message où que tu sois.

Jean-Pierre (Bergin)

Toulouse, le 28 mai 2012 »

11

Mais aussi, André s'est beaucoup investi pour la communauté géotechnique : il a cotisé très tôt au CFMS, et est rapidement devenu un acteur majeur ; ainsi, il est devenu le secrétaire général en 1976, et l'est resté quasiment jusqu'à son départ en retraite; il a fait ce chemin aux côtés de Elie Absi, qui dans le même temps, a été le trésorier de l'association pendant 28 ans.

Elie Absi m'a dit qu'ils étaient complémentaires, qu'André était une personne amicale, et qu'il ne se mettait jamais en colère. Quand des difficultés se présentaient, il tâchait toujours de régler le problème avec un sourire.

Elie Absi et André Isnard ont ensemble œuvré pour promouvoir la culture géotechnique à l'international, et contribué à son développement.

Aux côtés d'Elie Absi alors chef de projet dans le cadre de la coopération Franco-Libanaise en matière de normalisation, il s'est occupé de la partie mécanique des sols, et a ainsi contribué aux documents de normalisation libanais, dans les années 90.

Toujours au Liban, il a donné des cours sur le génie parasismique, dans les années 1990, dont certains éléments figurent dans le livre de « Davidovici ».

André a participé à l'organisation de plusieurs congrès franco-marocains dans les années 1970, qui se tenaient alternativement en France et au Maroc ; le dernier en date est un séminaire sur la géotechnique, organisé avec le LPEE au Maroc en 1994.

Il a contribué aussi à la préparation de congrès en Tunisie.

Il a aussi joué un rôle important, pour la création de ce qui s'appelait alors la « sous-commission » pour la francophonie.

Je remercie ici Michel Gambin, qui m'a livré quelques uns de ses souvenirs qu'il garde d'André. Je le lis :

« Il avait fait taper par sa dévouée secrétaire de Véritas, Marie-Claude Bellemère, la traduction française des premiers numéros du « bulletin de la SIMSTF » ; le 1^{er} N° paru en février 1994 donnait les principales nouvelles parues en anglais dans « ISSMFE news ». En décembre 1995, ceci deviendra la « lettre de la géotechnique ». André avait beaucoup à cette époque contribué à la participation financière de Bureau Veritas aux activités du CFMS.

C'est avec lui, sous les présidences successives de F. Schlosser, M. Londez et A. Pecker, que le CFMS a décidé également de lancer la distribution de "Bibliothèques Géotechniques Francophones" dans les pays du Tiers-Monde, financées par la SIMSG (au total, une trentaine ont été envoyées) et d'instaurer la Conférence Coulomb, dont la 1ère n'aura lieu que plus tard.

12

Il était aussi un fervent promoteur des échanges internationaux ; ainsi le 1^{er} congrès sur les sols indurés et les roches tendres qui s'est tenu à Athènes en 1993. André Isnard a écrit peu d'articles mais il a fortement contribué à la diffusion des connaissances ; c'était chez lui une préoccupation constante, il était curieux, il lisait beaucoup, et il aimait à faire partager ses connaissances. Mais André était un homme modeste, il ne se mettait pas en avant. »

C'est également ce que m'a dit de lui Etienne Flavigny : « J'appréciais sa franchise et sa modestie! »

Lorsqu'il a quitté ses fonctions de secrétaire général, le CFMS l'a nommé membre d'honneur, pour le remercier pour l'ensemble de son action.

Vous le voyez sur cette photo en compagnie de Pierre Habib.

13

Il fut un des artisans de notre DTU 13-2, qui a accompagné depuis sa 1^{ère} rédaction en 1978, des générations de géotechniciens.

Sans oublier également son rôle actif pour la rédaction de la première mouture de la norme sur les missions géotechniques ; il était président du groupe de travail.

14

Ayant eu la chance de travailler avec lui, j'ai apprécié l'homme qu'il était, qui est très vite devenu mon ami ; je garde le souvenir de sa grande silhouette dégingandée et de sa tignasse blanchie par les ans.

15

Je veux remercier ici les personnes tout particulièrement Elie Absi, Michel Gambin, et Pierre Schmitt qui m'ont aidée à rassembler les quelques souvenirs que je vous ai livrés aujourd'hui. Ainsi que Claudie et Patrick pour les photographies.

Enfin, je remercie la personne qui succéda à André Isnard comme secrétaire générale du CFMS, et qui a tenu à participer à cet hommage, mais dont l'éloignement actuel ne permet pas d'être présente. Je veux parler de Florence Altmeyer, qui est en Chine depuis 7 ans, et qui devrait revenir à la fin de l'année 2012. Voici le texte qu'elle nous a envoyé.

« [Hommage à André Isnard](#)

[André était un grand bonhomme.](#)

[Sur un plan plus personnel, je dirais même plus, André a été incontestablement mon mentor...](#)

[Ma première rencontre avec toi, André, s'est faite les pieds dans la boue, entre deux mini-drills et trois tubages. Tu m'avais donné des conseils avisés, à moi, toute jeune ingénieur de chantier, qui faisais mes premières armes en mécanique des sols.](#)

Ce fut le début d'une longue histoire entre nous, mais rassurez-vous, Claudie, ce fut en tout bien tout honneur.

André, tu as toujours été là pour me conseiller, je t'ai toujours mis à contribution lorsque j'avais une décision professionnelle à prendre. C'est grâce à toi que j'ai rejoint Bureau Veritas, il y a tout juste 20 ans, société pour laquelle je travaille toujours à Shanghai.

Tu as toujours gardé un œil vigilant et bienveillant sur ma carrière, me confiant ta succession au poste de Secrétaire Général du CFMS. C'est avec fierté et reconnaissance que j'ai accepté de prendre ta suite, tout en sachant que le challenge était dur à relever.

Par la suite, tu es toujours resté une de mes références géotechniciennes, répondant avec patience et pédagogie à mes nombreuses questions, pour moi, tu ne faisais pas de mécanique des sols, tu la « vivais ». Nous déjeunions de temps en temps ensemble, gardant un contact amical qui s'est un peu distendu avec le temps. L'éloignement géographique de ces dernières années a malheureusement ralenti la fréquence de nos rencontres, je ne t'avais ainsi pas revu depuis quelques années.

Je ne saurais jamais assez te remercier pour les portes que tu m'as ouvertes et les opportunités que tu m'as offertes.

Je t'avais déjà exprimé de vive voix ma reconnaissance, je suis heureuse de pouvoir aujourd'hui le faire, grâce à Catherine et Nathalie, devant ta famille et ta famille professionnelle qu'est le CFMS.

Merci André

Florence

(Florence Altmayer Ancienne Secrétaire Générale du CFMS) »

A la lecture de cette lettre, je voudrai dire à ses deux filles de chair, qu'André a sans doute eu aussi deux filles spirituelles, mais que, quelles qu'elles soient, ces filles peuvent être fières de leur père.

Merci de votre attention

Paris,
Le 08 juin 2012,

Catherine JACQUARD